

Quelques jours à Moscou

Jean-Marc Meyer

C'était en 2008, en fin d'année. Entre le mercredi 3 et le mardi 9 décembre, je suis parti avec un collègue pour donner deux conférences, dans un institut de recherche et dans un forum professionnel. Un correspondant russe avait tout organisé sur place, y compris deux excursions privées avec un guide russe. Les soucis d'organisation ayant été supportés par quelqu'un d'autre, j'aurais dû être parfaitement relax – mais demeurait une vague crainte, souvenir de lectures et de récits divers de la difficile période soviétique où la toute-puissance du Parti et de ses services plombaient, à mes yeux naïfs, la vie ordinaire des Russes. Je partais donc avec de sérieux présupposés, et je me tenais dès l'envol de Genève sur mes gardes.



Nous logions juste à côté de l'hippodrome de Begovaya, tel que je pouvais le voir depuis la fenêtre de ma chambre. Il y avait une station de métro de la ligne 7, Begovaya, à 500 m de l'hôtel. Le boulevard que nous prenions pour l'atteindre était très fréquenté, avec une circulation dense et très rapide, et nous nous gardions bien de tenter de le traverser. Heureusement que la station de métro ouvrait des deux côtés du boulevard. Ce qui frappait aussi mes yeux de Genevois, c'était ces gros tuyaux jaunes, avec des coudes multiples, qui couraient le long de certains trottoirs. Chauffage à distance ?

Le métro de Moscou. – Moyen de transport rapide et pratique ou musée pour l'édification des masses populaires soviétiques ? Un peu des deux, mais pour le voyageur suisse qui ne parle pas le russe et qui lit si difficilement l'alphabet cyrillique, la navigation dans ces galeries et ces lignes qui se croisent sans cesse, les changements de trains nécessitant parfois de changer de stations (trouver la sortie, trouver l'emplacement de la prochaine station dans le quartier), le travail n'est pas facile ! Voici un premier coup d'œil commenté.



Le **plan général du métro** de Moscou, avec sa ligne circulaire (en brun) et, au-delà, la ligne de train circulaire concentrique (en brun clair)

La station de **Begovaya** que nous utilisons tous les jours. Rien de vraiment spectaculaire



Les voitures des trains n'ont aucun charme, c'est le règne de l'utilitaire, simple et endurant



Cette station est d'une grande sobriété, en opposition avec certaines qui ressemblent à de véritables palais.



Les escaliers roulants s'enfoncent très profondément, parfois jusqu'à 60 m. Un employé les surveille en permanence. Le troisième escalier vient en renfort lorsque l'affluence est trop grande.



Aux abords immédiats des stations du métro, parfois même dans les couloirs de la station, de minuscules boutiques vendent des cigarettes ou de petits riens sans grand intérêt pour le voyageur étranger.

Jeudi 4 décembre

Première journée de travail. Préparation, révision, puis déplacement vers le lieu des conférences. Quand j'ai eu fini, la sortie s'est faite à la nuit tombée déjà.

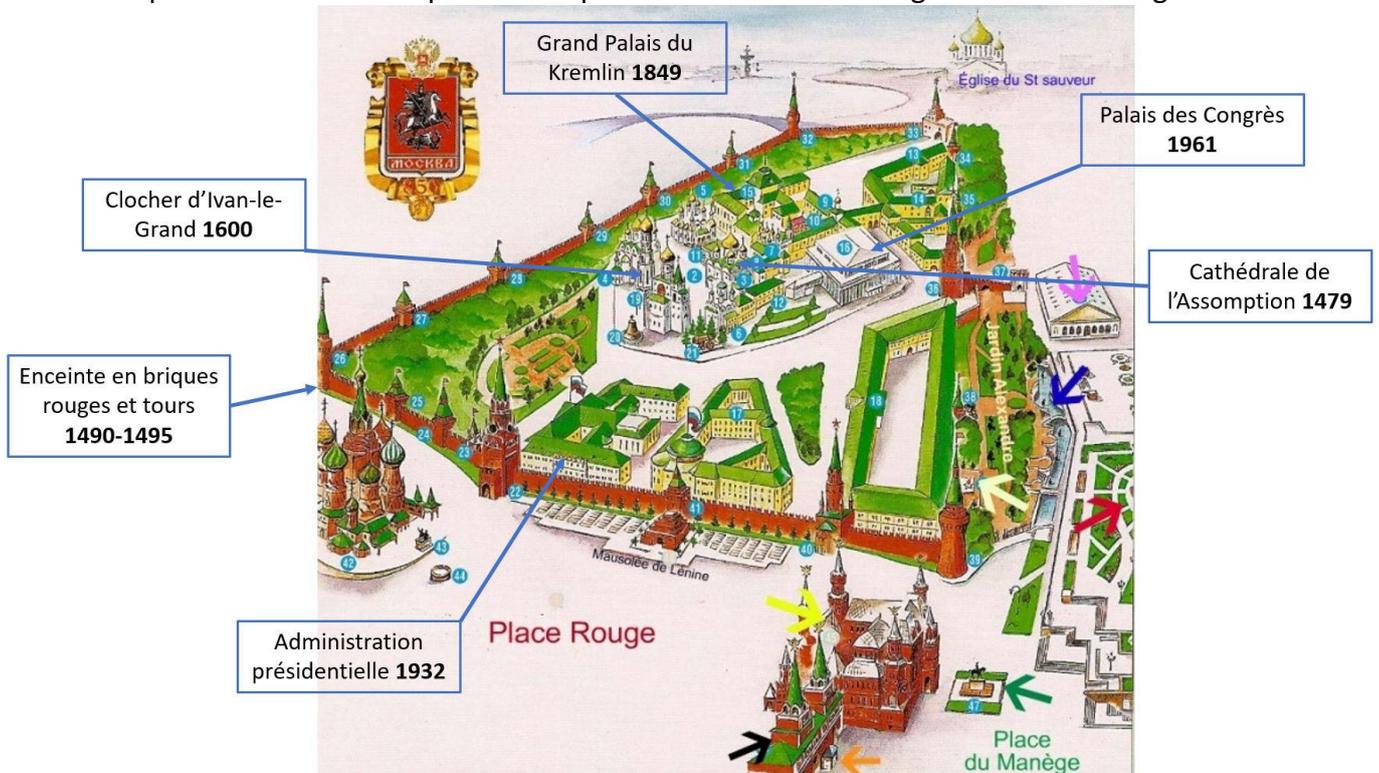
Vendredi 5 décembre

Le Kremlin. – Le trajet en métro de ce jour nous amène jusqu'au Kremlin, que nous visiterons avec un guide russe d'une grande gentillesse, Alexander B.

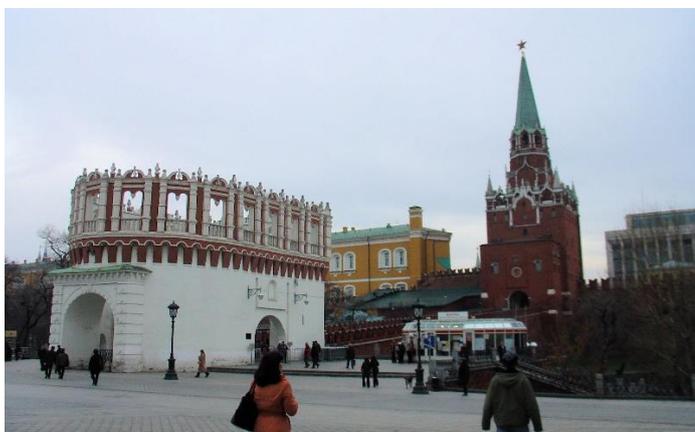
Le Kremlin de Moscou (kremelin = forteresse) est au cœur même de l'histoire et du pouvoir de Moscou et de la Russie. Construit initialement avec une enceinte en pierre blanche, il a dû être reconstruit complètement, à la suite de l'attaque du khan tatar Tokhtamysh en 1382. C'est le tsar Ivan III qui entreprit la reconstruction, avec l'aide d'architectes italiens, de l'enceinte telle qu'elle est actuellement, avec ses murs en briques rouges et ses 19 tours de défense et sa longueur de plus de 2 kilomètres. Des fossés de 13 m de profondeur au pied des murailles complétaient la formidable défense de la forteresse. Depuis cette époque, la vaste surface protégée, d'une surface d'environ 28 hectares, a vu la construction de plusieurs cathédrales et de divers palais, le dernier construit étant le Palais des Congrès, terminé en 1961, énorme verrue en béton qui détonne dans un ensemble de bâtiments beaucoup plus anciens.

Classé monument historique et inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, cet ensemble impressionne par sa signification historique et politique autant que par ses beautés architecturales. Une brève visite de 3 heures comme nous l'avons faite ne permet que de le découvrir d'une façon très générale et superficielle,

malgré les aimables efforts de notre guide russe. Les fastes des couronnements des tsars, de leur mariage, les exécutions en place publique, les intrigues de palais, les invasions napoléonienne et nazie, l'installation des révolutionnaires conduits par Lénine, puis l'installation du maître absolu Staline, la chute du communisme, et les fastes de l'investiture du nouveau « tsar » Vladimir Poutine en 2018 – tout cela ne s'est pas vraiment inscrit dans notre esprit lors de cette visite. Ce fut un plaisir d'y revenir après coup, d'étudier un peu les événements qui ont marqué ce lieu tellement chargé d'histoire. Vertigineux !



Cette illustration provenant d'internet m'a permis de marquer quelques-unes des dates importantes dans la construction et l'évolution du Kremlin, entre 1479 et 1961.



La tour Koutoufya, entrée du Kremlin pour les visiteurs touristiques, et le pont de pierre crénelé qui mène à la tour Troïtskaya permettant de franchir l'enceinte du Kremlin



Le guide russe Alexander B, le collègue suisse Alexander G, et le correspondant russe Vadim, sur le pont en pierre devant la tour Troïtskaya, la plus haute des 19 tours de l'enceinte

Commençons notre visite...

Dès que l'on a franchi l'entrée du Kremlin, en passant sous la tour Troïtskaya, on pénètre sur une place bordée d'un côté par les anciennes constructions de l'Arsenal (à gauche en entrant) et de l'autre par l'imposant et très moderne Palais des Congrès.

Ne seront présentés ici que quelques-uns des éléments principaux découverts au cours de cette visite.



Le dernier-né des bâtiments du Kremlin : le **Palais des Congrès** du parti communiste de l'Union Soviétique, terminé en 1961.

C'est ici qu'avaient lieu toutes les grandes réunions du parti, dans un bâtiment pouvant accueillir jusqu'à 6000 participants !

Face à ce bloc de béton, le jaune et le blanc des façades de l'**Arsenal**, aujourd'hui transformé en musée et contenant notamment le *Fonds des Diamants*, où sont exposées les plus belles pierres héritées des tsars.



Cathédrale de la Dormition, appelée aussi cathédrale de l'Assomption.

Elle est l'œuvre d'architectes italiens et a donné lieu à la Renaissance russe



C'est la cathédrale la plus ancienne, et celle qui a eu le plus d'importance historique.

Chaque tsar montait ces marches pour son couronnement, les princes-vassaux venaient y prêter fidélité aux grands princes russes, les grands mariages se faisaient ici, tous les métropolitains de l'église orthodoxe y sont enterrés.

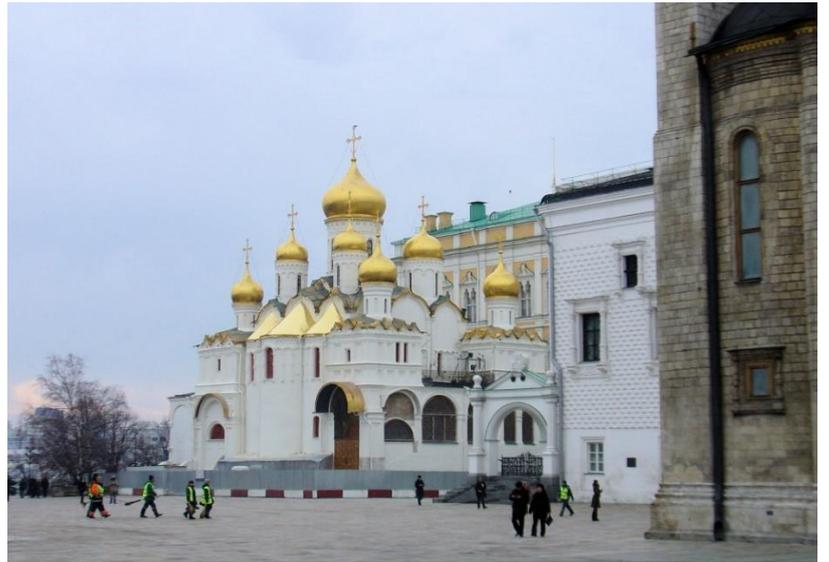
Même Vladimir Poutine est venu s'y faire bénir par le patriarche de toutes les Russies Alexis II juste avant sa dernière investiture en 2018.



Juste au-delà de la cathédrale de la Dormition dont on voit ici les marches de l'entrée principale, on aperçoit l'**église de la Déposition de la Robe de la Vierge** et ses multiples bulbes dorés. A gauche sur la photo, les façades caractéristiques du **Palais à facettes**, avec ces bosselages. Les tsars partaient de ce Palais pour aller à la Cathédrale de la Dormition pour leur couronnement. C'est le bâtiment public le plus ancien du Kremlin et de Moscou.



Photographier dans les cathédrales nécessite des autorisations à payer à l'avance, ce que je n'avais pas demandé. La seule icône que j'ai pu photographier.



La **cathédrale de l'Annonciation**, de style purement russe. Derrière, on distingue le Grand Palais, puis à droite le Palais des facettes, et une partie de la cathédrale de la Dormition.



Le très haut **clocher d'Ivan-Le-Grand**



La « **Tsar Kolokol** », la plus grosse cloche du monde



Le « **Tsar Pouchka** », le Prince des Canons (1586), créé pour le tsar Fiodor 1^{er} : 5 mètres de long, 40 tonnes, calibre 890 mm. Il n'a jamais été utilisé. Les boulets d'une tonne sont tardifs et décoratifs.

Derrière ce canon, la **Cathédrale des Douze-Apôtres**.

Pour plus de détails sur l'ensemble et surtout l'intérieur actuel des bâtiments du Kremlin, revoir sur YouTube l'excellente émission de Stéphane Bern « *Si les murs du Kremlin pouvaient parler* », présentée en juillet 2020 : <https://www.youtube.com/watch?v=4oRADCTLnkQ>. On y verra notamment les grandes salles du Grand Palais, et tout le cérémonial déployé lors de la dernière investiture de Vladimir Poutine en 2018 : les gardes à cheval dans un costume d'opérette, l'étonnante voiture présidentielle de marque Aurus, longue de plus de 6 mètres et propulsée par un moteur Porsche... Mais surtout, on pourra parcourir les couloirs et les salles du Grand Palais récemment rénovées et ruisselantes de dorures !

En sortant du Kremlin, nous irons bien sûr voir la **tombe du Soldat Inconnu**, au pied des murailles du Kremlin, dans le **Jardin Alexandrovsky** :



Bloc de marbre rouge, flamme perpétuelle au centre d'une étoile de bronze, simplicité, la bannière de bronze sur la dalle de marbre rouge, le casque, pour bien montrer qu'il s'agit avant tout d'honorer les millions de morts de la « Grande Guerre Patriotique » (=2^e guerre mondiale)

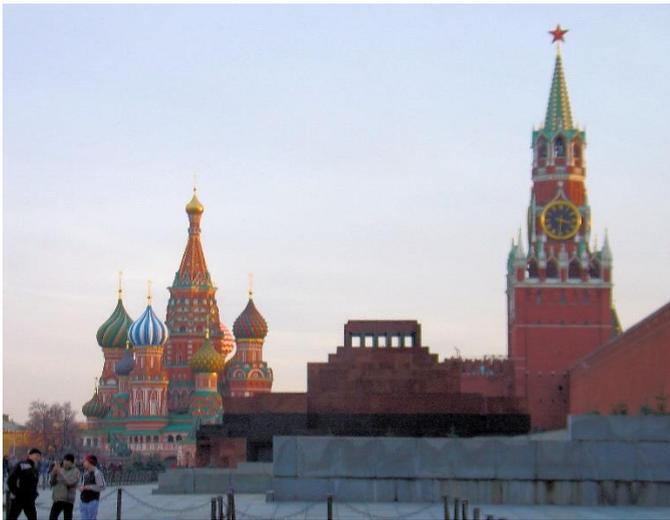


L'un des gardes, impeccable. Et les œilletons rouges, tellement russes !

Nous nous tournons ensuite naturellement vers la Place du Manège, qui fait le lien entre la zone nord de l'enceinte du Kremlin et la zone est qui donne sur la Place Rouge.



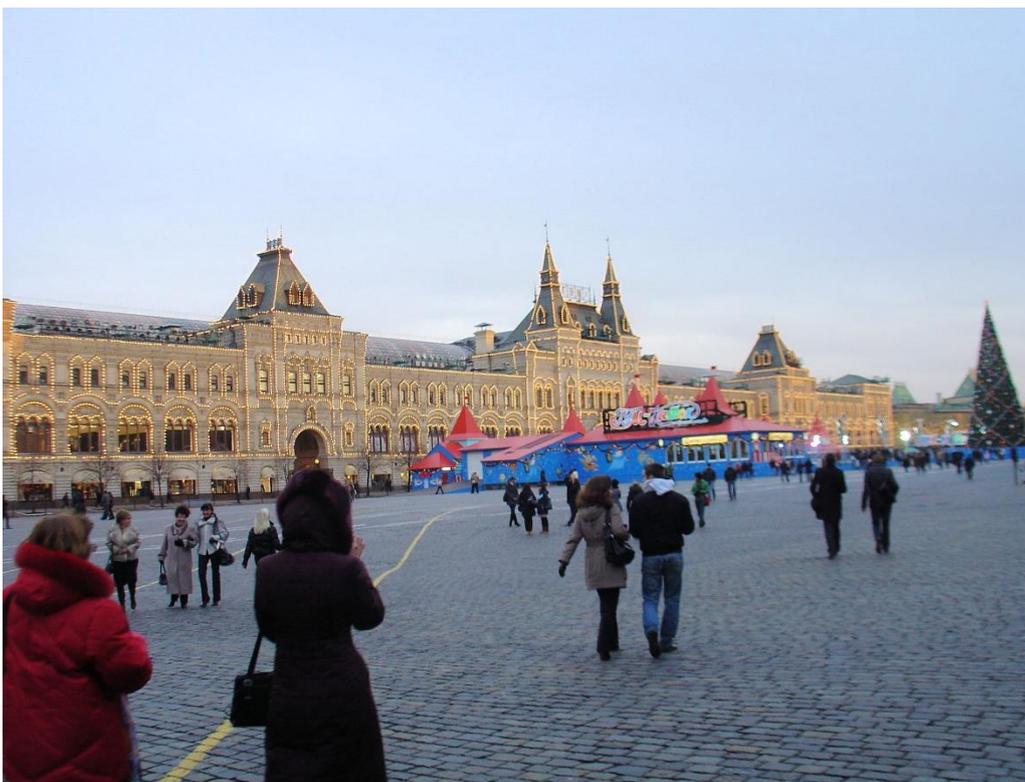
En faisant un quart de tour, on se trouve face à l'imposant *hôtel Moskva*, construit en 1935 et en cours de rénovation. Il rouvrira ses portes en 2014 sous le nom de son nouveau propriétaire : *Hotel Four Seasons*. Les travaux de rénovation sont masqués par un immense panneau publicitaire de Rolex, avec au centre une illustration de Roger Federer...



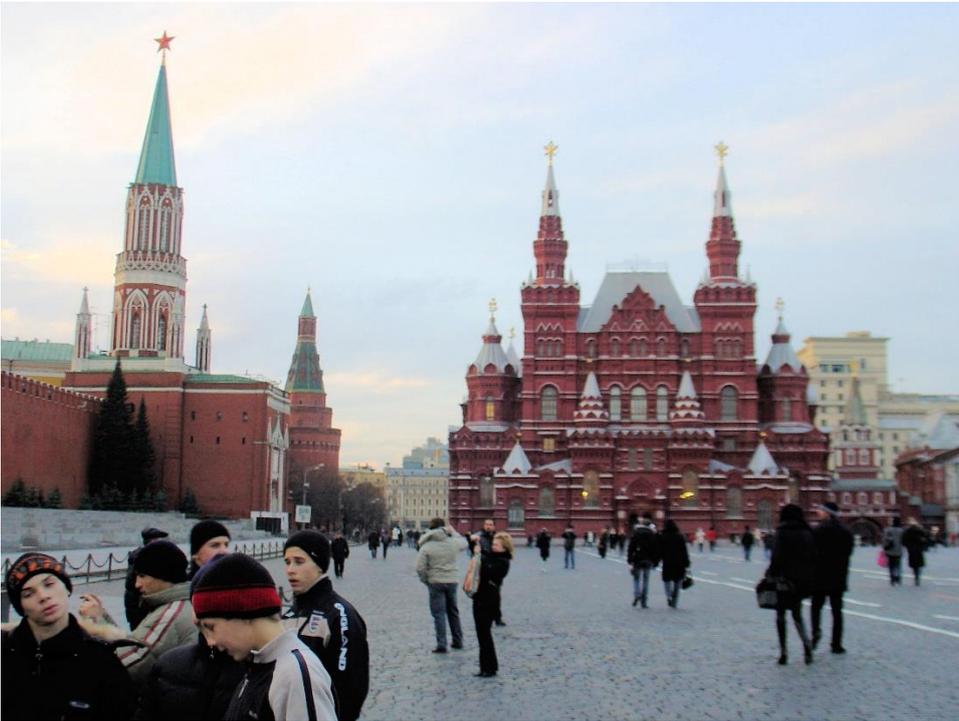
Premier coup d'œil sur la Place Rouge : la **cathédrale de Basile le Bienheureux**, le **mausolée de Lénine**, et la **tour du Sauveur**, caractérisée par son immense horloge et l'étoile rouge à son sommet



Le **mausolée de Lénine**, avec son fameux balcon où les dirigeants de l'URSS apparaissaient pour saluer la foule et pour rappeler qui, et dans quel ordre de préséance, gouvernait le pays. Derrière, le rempart, la **Tour du Sénat**, et la **coupole du Sénat**

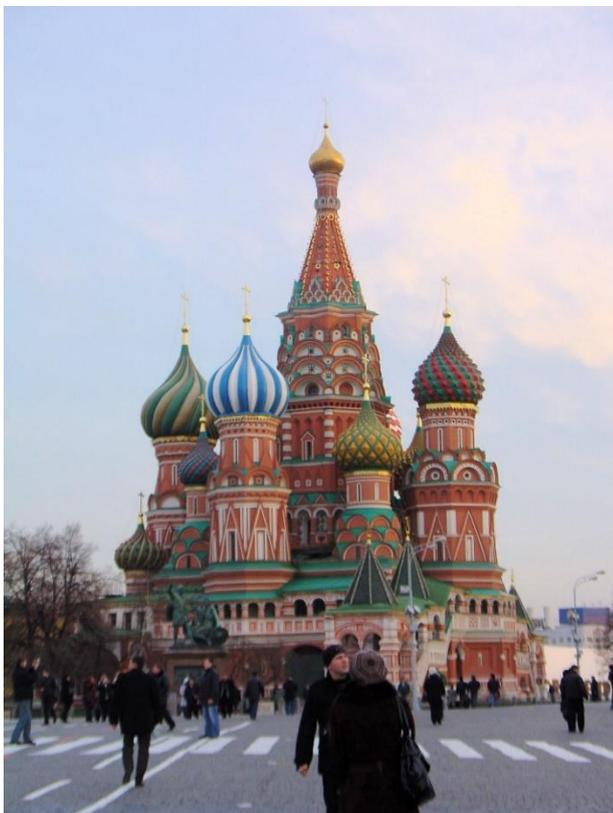


De l'autre côté de la Place Rouge, le long bâtiment du **Magasin Goum**, tout décoré pour les fêtes de fin d'année, avec le village éphémère pour les enfants et le très grand sapin de Noël.

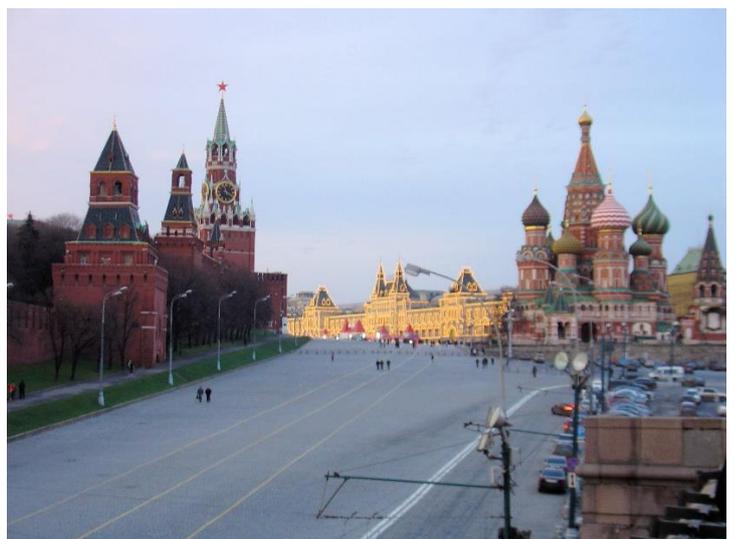


La partie nord de la Place Rouge est barrée par le bâtiment rouge du **Musée Historique**. A gauche, le rempart du Kremlin et les **tours Nicolskaya** avec son étoile rouge et **Arsenalskaya**, nettement plus massive et gardant l'angle entre les zones Nord et Est de l'enceinte fortifiée. L'ouverture entre la tour de l' Arsenal et le Musée Historique forme l'entrée de la Place Rouge.

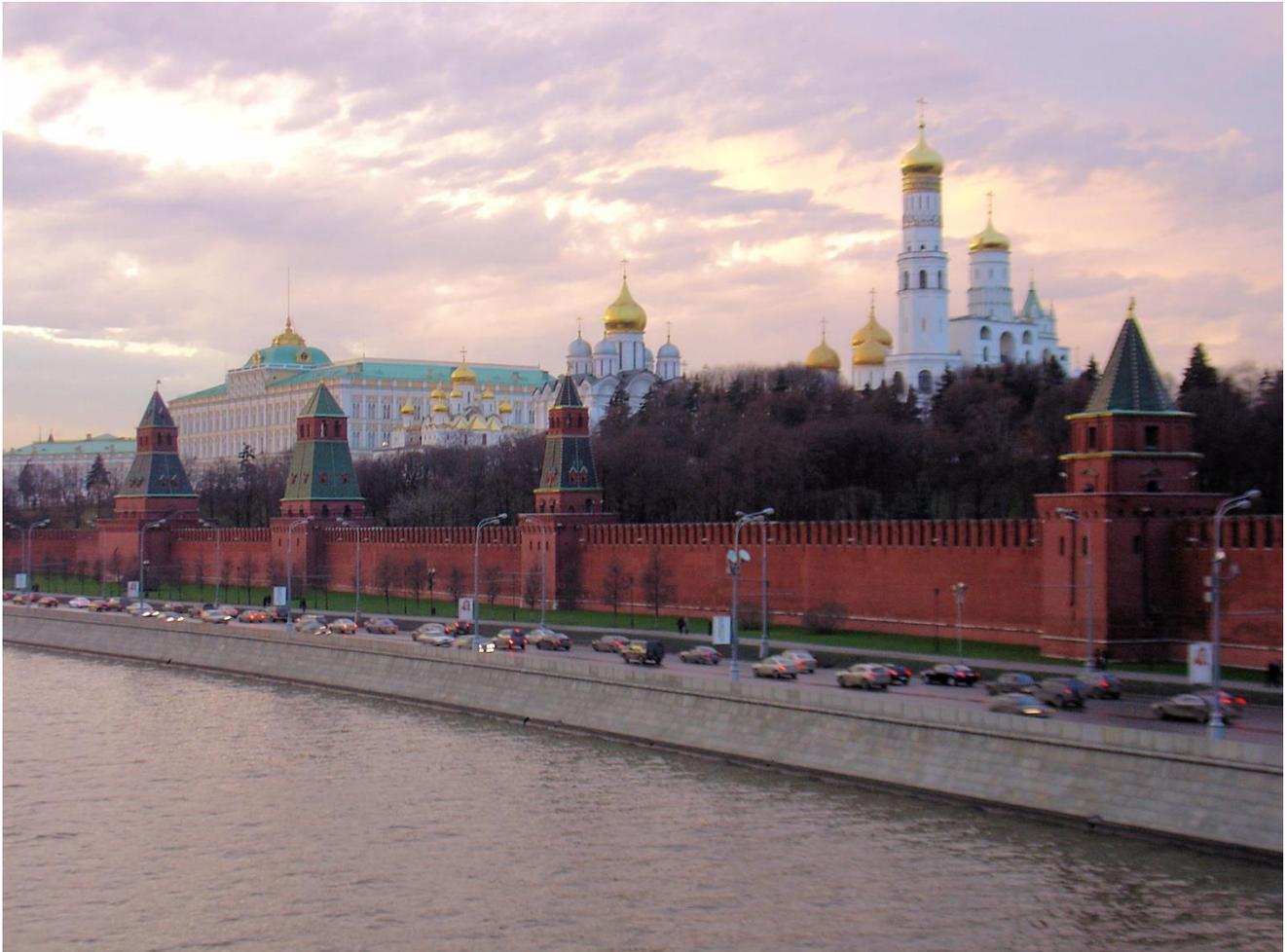
Tous les grands cortèges, ceux du Premier Mai avec ses cohortes de travailleurs et toutes les représentations de l'effort collectif, tout comme celui de la victoire en mai 1945, ou bien les nombreux défilés militaires avec les carrés de troupes dans une chorégraphie impeccable, puis le passage des engins multi-roues chargés des derniers missiles nucléaires, tous ces cortèges apparaissaient entre Tour de l' Arsenal et Musée Historique et s'écoulaient à leur rythme propre vers la sortie naturelle de la place au Sud.



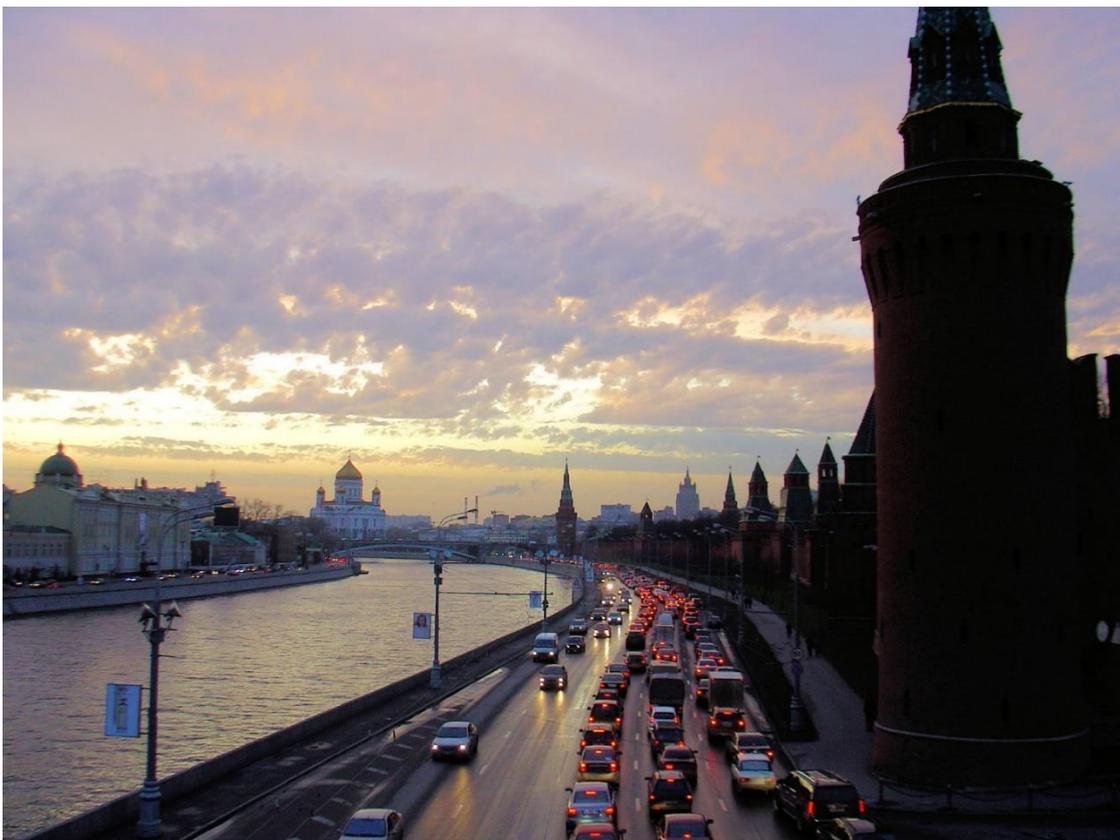
Invraisemblablement compliquée et colorée, cette cathédrale spectaculaire de l'Intercession **Basile-le-Bienheureux** marque l'angle Sud-Est de la Place Rouge avec élégance



La **Descente Vassilievsky**, sortie naturelle de la Place Rouge, par où les grands cortèges s'écoulaient avant leur dispersion de l'autre côté de la Moskova.



Depuis le **pont Bolshoy Moskvoretsky**, une belle vue d'ensemble de la partie Sud du Kremlin, avec de gauche à droite, le Grand Palais, les cathédrales de l'Annonciation, de l'Archange St Michel, de la Dormition, et le grand Clocher d'Ivan-le-Grand. Au pied de la vieille muraille de trouvait un fossé profond de 13 m. dans lequel s'écoulaient les eaux de la Moskova.



Autre vue spectaculaire depuis le Pont Bolshoy Moskvoretsky, à la tombée du jour, avec à l'horizon la masse imposante de la **cathédrale du Christ Sauveur** et son gigantesque bulbe doré.

Galeries Trétyakov – Cette riche journée se terminera par une visite de quelques salles des Galeries Trétyakov, peut-être l'un des plus beaux et des plus riches musées des beaux-arts à Moscou. Quelque 67 tableaux de la Galerie ont été prêtés à Lausanne pour une exposition temporaire : « *Magie du paysage russe* » qui eut lieu en 2014 au Palais de Rumine, ancien Musée cantonal des beaux-arts.

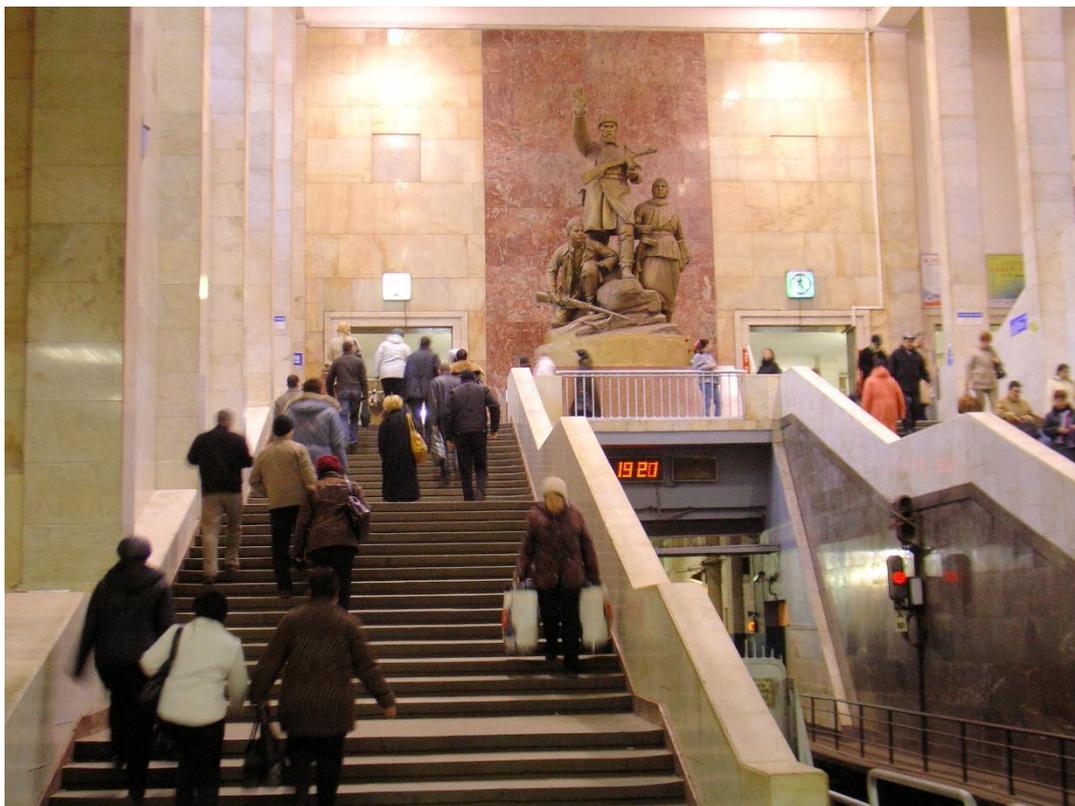
(https://www.bilan.ch/opinions/etienne-dumont/peinture_lausanne_revele_le_paysage_russe_du_xixe et aussi <https://www.rts.ch/play/radio/les-matinales-despace-2/audio/magie-du-paysage-russe?id=5902955>)

J'avais bien sûr été impressionné à Moscou par les immenses icônes peintes par Andreï Roublev au 15^e siècle, mais ce qui m'a le plus marqué fut la découverte de la peinture de paysages de la seconde moitié du 19^e siècle, largement représentée dans plusieurs salles de la Galerie Trétyakov : de la lumière, des espaces immenses, un réalisme qui pourrait nous paraître un brin académique mais qui déborde de mille détails faisant de l'observation de chaque tableau une véritable envolée vers ces vastes contrées.

Fin d'une longue et belle journée de décembre.

Samedi 6 décembre

Nous avons rendez-vous avec le guide Alexander B pour une visite préparée spécialement pour nous : le bunker de commandement de Staline à Izmaïlovo. Nous prenons la ligne 3 du métro jusqu'à la station Partizanskaïa. De là, environ dix minutes à pied jusqu'au stade d'Izmaïlovo, puis descente sous le stade pour visiter le bunker secret du poste de commandement de Staline.



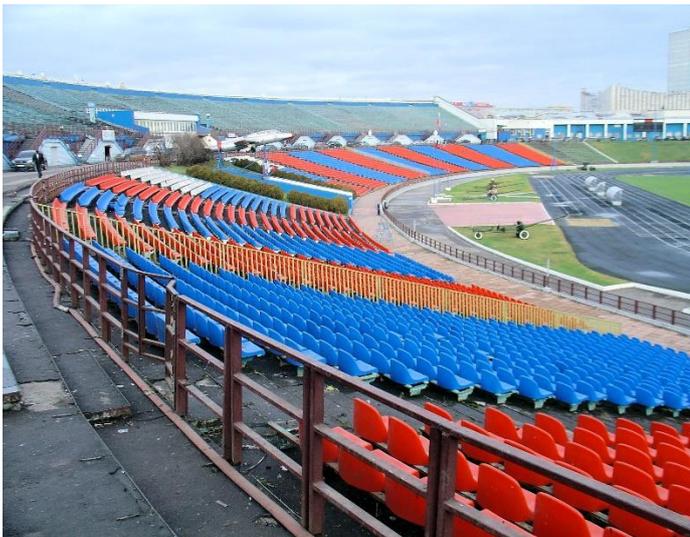
La **station Partizanskaya** est entièrement décorée à la gloire des partisans, avec moult groupes en bronze exaltant l'engagement et les sacrifices des partisans pendant la Révolution puis pendant la Grande Guerre Patriotique.

Cette station est caractérisée par une troisième voie centrale, tout à fait inhabituelle dans le métro de Moscou.



Deux vaillants partisans, fortement armés, accueillent les voyageurs

Le stade d'Izmaïlovo, prévu pour 200'000 spectateurs, et qui ne sera jamais terminé.



Le stade d'Izmaïlovo, dont la construction en 1938 a permis de dissimuler la construction des bunkers situés juste au-dessous



Des canons exposés sur la pelouse du stade, un avion dans les tribunes – difficile de cacher les origines de ce stade, qui est resté inachevé, mais qui aurait dû accueillir 200'000 personnes



La porte bleue surmontée de drapeaux est l'**entrée du bunker**, sous le stade. Oublié pendant 50 ans, inconnu de la population russe, il a été réhabilité en 1996 et transformé en musée, qui se visite sur demande préalable.



Juste en face, une autre porte mène à un immense bunker pouvant accueillir plusieurs dizaines de chars. Une force mobile disponible en cas de coup dur. Le char au-dessus de la porte est un char lourd IS-3, et le blindé au fond est un transporteur de troupe blindé, sur roues, de type BTR-60. Cette partie ne se visite pas.

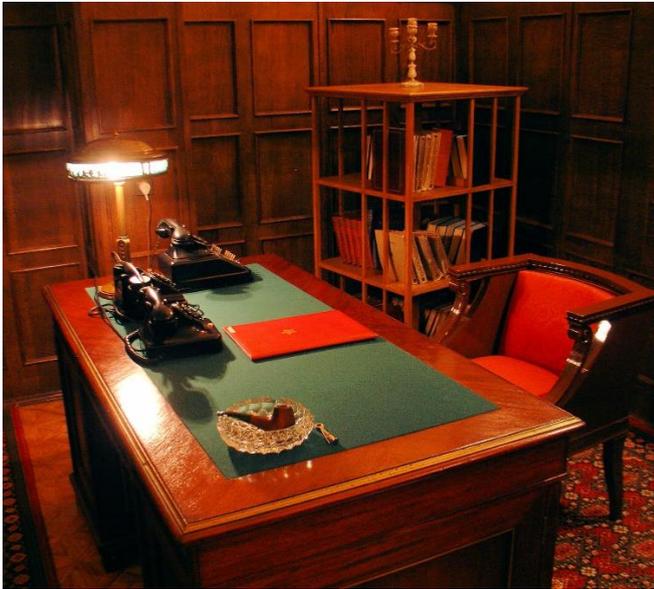


Une fois franchie la porte d'entrée, on est conduit par un couloir élégant vers la salle principale. Des mannequins représentent des soldats des diverses armes qui montent une garde officielle.

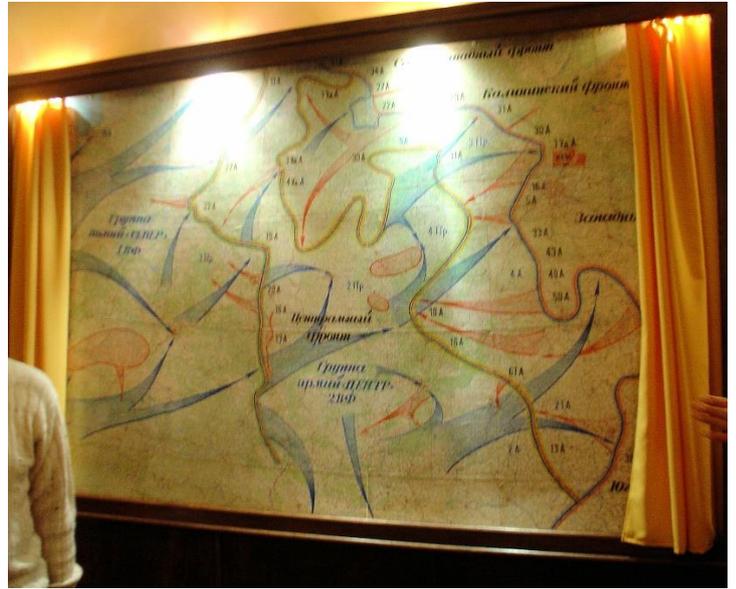


La grande salle ronde est principalement meublée par une très grande table ronde, prévue pour les réunions des généraux convoqués par Staline pendant la 2^e guerre mondiale. La principale caractéristique de cette salle aux colonnes massives est le plafond en forme de dôme qui réverbère le son de façon parfaite : le moindre murmure de quelqu'un autour de cette table est entendu par l'assemblée entière. Parfait pour Staline qui voulait toujours tout entendre et qui détestait les « messes basses » de ses généraux.

Le petit escalier conduit au bureau privé de Staline.



Le bureau de Staline, avec ses trois téléphones et sa pipe (enfin, une pipe, l'originale ayant probablement été volée depuis longtemps...)



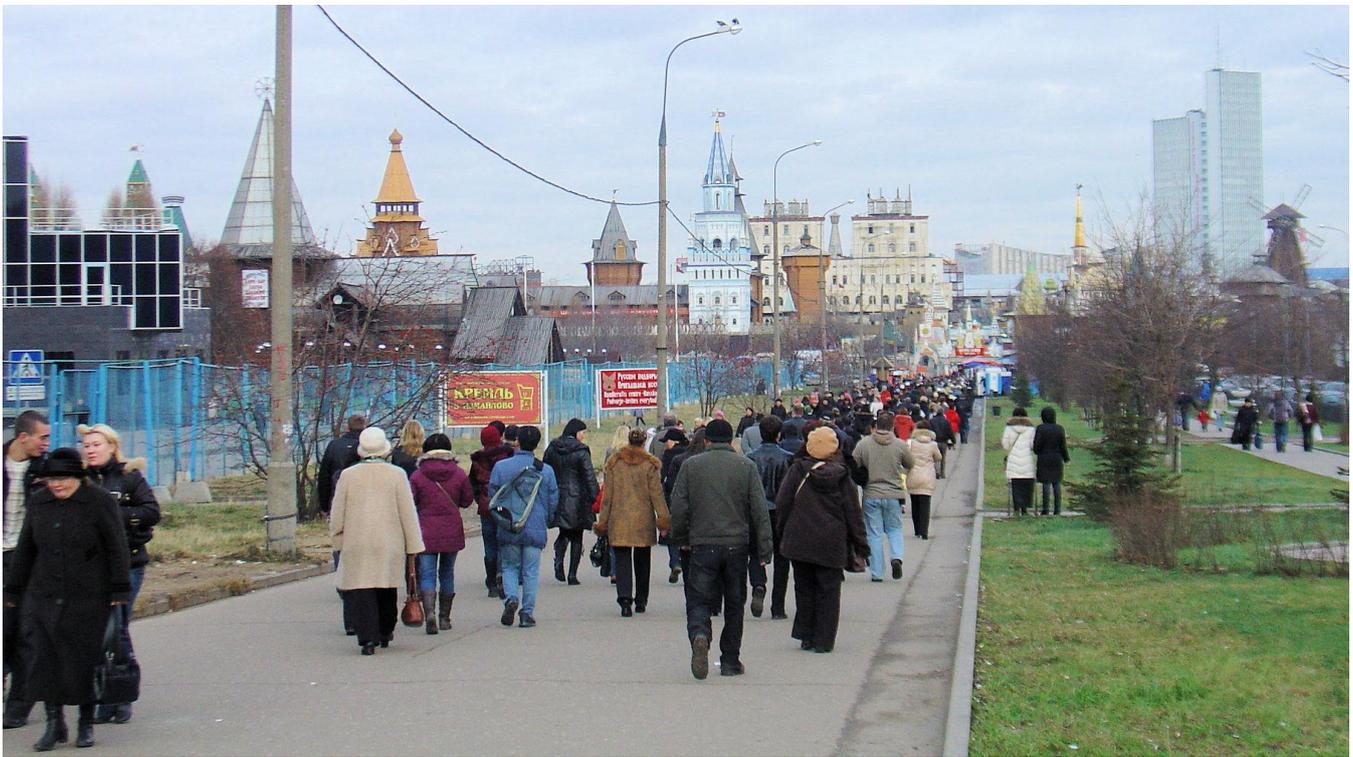
Au dos du bureau, une carte des opérations que l'on pouvait aisément cacher derrière un rideau. On dit que c'est ici que Staline décida finalement de ne pas fuir devant l'avancée allemande en 1941 et de résister à tout prix devant Moscou.



Petit souvenir devant un bureau aussi important



La guide du bunker était une vraie passionnée et une ardente défenseuse de Staline. Je me souviens encore comment elle nous racontait avec des éclairs dans les yeux les stratagèmes de Staline pour dissimuler ses préparatifs avant la guerre : les fabriques de tracteurs qui pouvaient rapidement se transformer en fabriques de chars d'assaut, les fabriques de macarons qui pouvaient se transformer en fabriques de munitions par de simples transformations des machines, etc. etc.



De retour à l'air libre, nous faisons quelques pas dans le célèbre marché aux puces voisin, nous mangeons quelques galettes, et nous observons la foule se diriger vers le « faux kremlin » d'Izmaïlovo, dont on aperçoit ici les murailles en bois. Des bâtiments construits de toutes pièces pour en faire une sorte de Disneyland à la russe, qui attire la foule le week-end et où les Moscovites adorent organiser des célébrations diverses : mariages, anniversaires, etc.

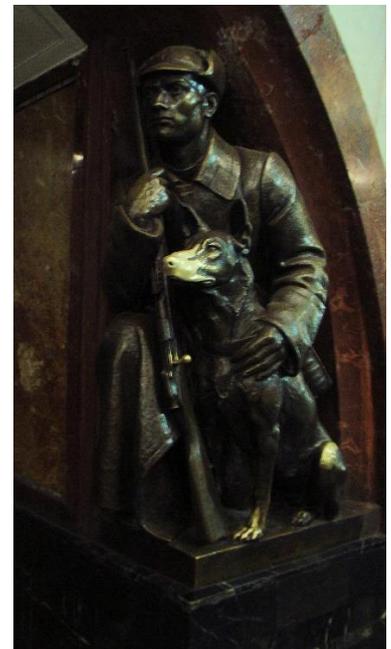
Retour en métro. – Le retour en métro fut l'occasion pour notre guide Alexander B de nous montrer quelques aspects particuliers de ce réseau.



Un des trains est aménagé en musée ambulante



Ces tableaux sont suspendus directement dans les wagons



Les statues en bronze sont très nombreuses. Celle-ci est une sorte de porte-bonheur : il faut caresser le museau du chien !



La plupart des stations sont situées très profondément dans le sol, jusqu'à 60 m.



Certaines portes cachent un mystère et font penser à des accès à l'hypothétique Metro-2, un réseau secret qui reliait le Kremlin à différents points stratégiques. Le bunker secret de Staline était relié au Kremlin par un tunnel routier et ferroviaire de 17 km. L'existence de ce réseau secret n'a jamais été reconnue par les autorités



Ces éléments métalliques correspondent aux portes massives qui pouvaient fermer certaines stations et en faire ainsi des abris pour la population, aptes à résister aux pires bombardements de la 2^e guerre mondiale.



Au pied de cette grandiose mosaïque, située à l'extrémité d'un couloir de la **station Kiyevskaya**, on devine le début d'un escalier, révélé par la main-courante qui s'enfonce dans le marbre. Notre guide pensait qu'il pouvait s'agir d'un accès discret vers le réseau de Metro-2.



Les grandes figures de la révolution sont abondamment représentées dans les couloirs du métro de Moscou. Le style est résolument « réaliste soviétique ».



Que l'on soit au pied ou au sommet d'un des escaliers roulants du métro, on est un peu anxieux devant la profondeur des lieux...



De retour à l'air libre, petite balade dans les rues du centre-ville. Ici, découverte d'une très ancienne épicerie, l'**Épicerie Elisseïef**, à la rue Tverskaya, datant de l'époque tsariste, et qui a survécu à tous les changements de régime ! On y voit encore un portrait du premier propriétaire. C'est une vraie découverte pour le visiteur ! La période de décembre est l'occasion pour les Russes d'imaginer de belles festivités privées et ce magasin est déjà tout décoré pour les fêtes à venir.

Dimanche 7 décembre

Ce jour-là, je suis seul. Notre guide Alexander B a terminé ses deux visites guidées et mon collègue suisse est occupé. Je décide donc de me lancer seul à la découverte d'un lieu qui devrait me permettre de découvrir quelques traces de la vie à l'époque soviétique : le *Centre Panrusse des Expositions*, situé au nord de la ville. Ici se trouve l'ancienne **Exposition des réalisations de l'économie nationale de l'URSS**, abrégé **VDNKh**, où des pavillons érigés entre 1935 et 1954 présentent les réalisations nationales marquantes et les particularités des diverses républiques constituant l'URSS. Je m'y rends en métro, en changeant deux fois de lignes, jusqu'à la station VDNKh qui se situe juste à l'entrée du parc.

C'est dimanche matin, le temps est froid et gris, mais il y a pas mal de monde pour ce petit retour dans le passé.



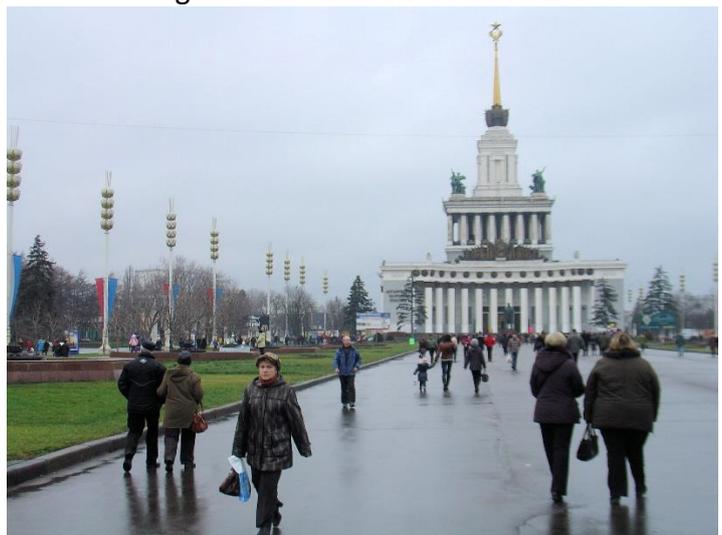
A la gloire des cosmonautes !



A la gloire des réalisations de l'URSS !



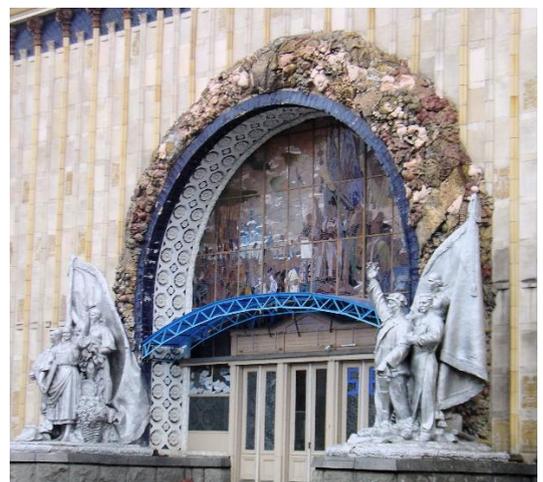
Les drapeaux des républiques et le regard lointain du père de la révolution



Un sens certain de la mise en scène et de la démesure



Des décors foisonnants, tout est montré en abondance...



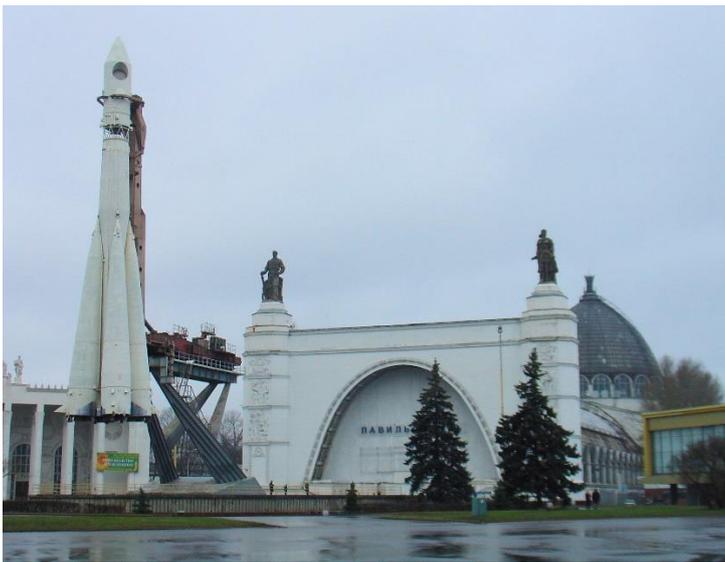
...comme pour faire oublier les pénuries !



Les pavillons de la Carélie et de l'Arménie



Hommage aux géniaux électriciens



L'aventure spatiale...



...et l'aéronautique

Très intéressé par cette représentation grandiose des avancées techniques de l'URSS, je me promène encore un peu dans le vaste parc, avant de quitter ce monde de la propagande à la gloire d'un régime disparu. Il faut voir cet endroit pour ce qu'il est, c'est avec ça que les Moscovites et les visiteurs des républiques visualisaient le monde merveilleux dans lequel ils vivaient. De quoi oublier un moment les duretés de leur vie quotidienne. Aujourd'hui, de vieilles femmes, des babouchkas, vendent sur le trottoir des objets qu'elles ont tricotés ou des linges, ou des casseroles – un moyen d'améliorer un peu leur ordinaire difficile. Une jeune fille tient contre elle 4 chatons qu'elle cherche aussi à vendre.

A mon retour, je m'arrête à la station de métro Tverskaya. C'est le milieu de l'après-midi et je n'ai rien mangé depuis le matin. La chance me sourit : sur la place Pouchkine, je découvre un McDonald.

Oui, je sais, ce n'est pas bien brillant comme découverte, mais celui-ci, c'est le premier qui a été ouvert en Russie. Visiblement, il avait suscité la curiosité des Moscovites, comme le montre cette photo (internet) de l'inauguration le 31 janvier 1990 !!!

J'étais content de pouvoir manger quelque chose de si banal dans un lieu qui l'était un peu moins...



Après mon *BigMac*, je me promène un peu dans la rue Tverskaya, où notre guide nous a conduits la veille à la découverte de l'épicerie Elisseïef, et je tombe sur ce bâtiment remarquable par son architecture :



Le **Musée national d'histoire russe contemporaine**, situé sur la rue Tverskaya. Le bâtiment date de 1780. Je fais un tour rapide à l'intérieur, mais il est hélas vite l'heure de la fermeture et je dois trop tôt abandonner un musée qui me passionnait.



Exposée devant le musée, une relique de la révolution de 1917 : une auto-blindée « bricolée », avec deux tourelles de mitrailleuses

Cette belle journée de découverte s'achèvera avec un retour à l'hôtel alors que la nuit est déjà tombée.

Lundi 8 décembre

C'est le jour de ma seconde présentation, dans le cadre d'un Forum dentaire. Nous nous y rendons en métro – les lignes souterraines et le système me deviennent nettement plus familiers. Destination : Devoloy Tsentr (ou Center), un projet de développement aux allures futuristes au bord de la Moskova.



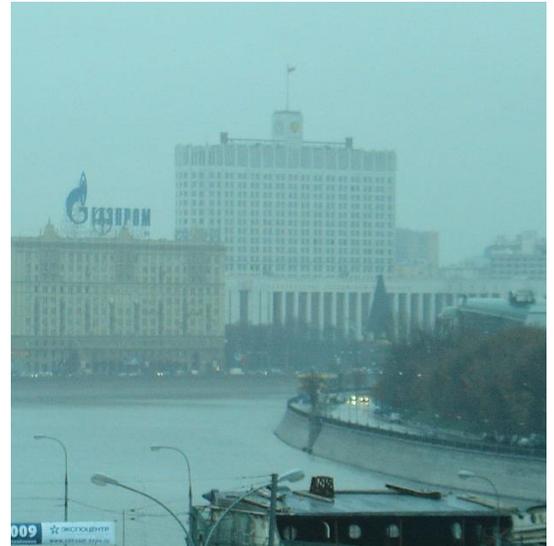
Le quartier est en plein essor, les tours ultramodernes montent rapidement.

Le même endroit aujourd'hui (photo internet), devenu *Moscow International Business Center* ou *Moscow City* :



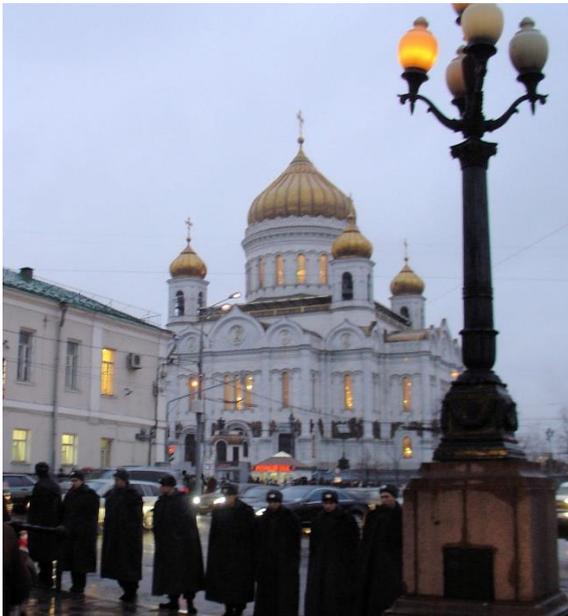


Les **bords de la Moskova**, vus depuis le Devoloy Center. On distingue deux des très caractéristiques « gratte-ciels » de l'époque stalinienne, ainsi que la silhouette blanche du Parlement.



Au-delà de la Moskova, dans la brume, le haut bâtiment blanc du **Parlement de Russie**, la « *Maison Blanche* », où eut lieu la tentative de putsch d'octobre 1993

Après ma présentation qui signifie la fin de mes obligations professionnelles à Moscou, nous allons tous manger dans un petit restaurant chinois, puis nous essayons de visiter le Musée Pouchkine, mais hélas c'est fermé le lundi ! Nous nous retrouvons juste à côté de l'**Eglise du Christ Sauveur**, tout aussi inaccessible ce jour-là. Pas de chance.



Cette immense église est une reconstruction. L'originale avait été détruite par les Soviétiques, sous l'ordre du ministre Kaganovitch, le 5 février 1931. Le but de cette démolition était la construction d'un immense *Palais des Soviets* qui aurait dû mesurer 500 m de haut ! Mais la nature du terrain empêche la réalisation d'un tel projet. Finalement, c'est une gigantesque piscine qui voit le jour en 1958.

En 1990, le Synode orthodoxe demande la reconstruction de la cathédrale dynamitée. Ce sera fait rapidement puisque la piscine est démontée en 1994. La première pierre est posée en 1995 et la nouvelle cathédrale est consacrée en août 2000.

(C'est dans cette cathédrale que le groupe féministe punk « *Pussy Riot* » avait fait sa démonstration anti-Poutine en 2012).

Ainsi s'achève notre journée du lundi.

Mardi 9 décembre, dernier jour. Départ prévu à 18 h 35 à l'aéroport de Domodedovo.

Mon collègue suisse doit se rendre en Ukraine, et je me retrouve seul pour cette dernière journée. Pas question de rester inactif ! Je me suis fait un petit programme d'exploration et après consultation du plan du métro et de mon guide de voyage de Moscou, je me mets en route. C'est là que je sens le plus ce sentiment d'aventure : j'ai une légère pression : je dois absolument rentrer à temps à l'hôtel pour prendre le taxi qui a été commandé et qui doit me conduire à l'aéroport. Pas de possibilité de prolonger : mon visa ne le permettrait pas. Alors aller en exploration seul, oui, mais attention au retour !

Le premier objet de ma curiosité : l'Objet 42. C'est encore un bunker, mais plus tardif que celui de Staline à Izmaïlovo. Il s'agit d'une construction secrète en plein ville, assez proche du Kremlin et enterrée suffisamment profondément (-65 m) pour résister à une attaque nucléaire. Je dispose d'une adresse trouvée sur internet. Métro jusqu'à la station de Taganskaya, puis exploration à pied dans un quartier totalement inconnu, sans aucune idée de la forme que peut avoir aujourd'hui ce bunker secret... Je sais juste qu'il y a une grande étoile rouge sur un portail vert olive au fond d'un petit passage.



Ce bâtiment très discret est en fait l'entrée dans le bunker. Le personnel accède aux escaliers et à l'ascenseur qui conduit aux salles enfouies à -60 m.



Sur le côté, peut visible depuis la rue, l'entrée actuelle, marquée par son étoile rouge.



Quand je m'approche, tout de suite deux grands gaillards sortent et me demandent ce que je veux. Du moins c'est ce que je comprends. Je réponds en français, ils ne comprennent pas et me font signe de m'en aller, avant de disparaître. Je prends une photo et me je retire. Tout ce que j'apprendrai sur le **Bunker 42** me viendra plus tard de la consultation d'internet.

En fait, il s'agissait d'un centre de commandement et de transmission pour les bombardiers russes à longue portée, faisant partie de la force nucléaire soviétique pendant la Guerre Froide. Normal que ce lieu fut si discret de l'extérieur. Les habitants du quartier ne savaient rien de ce qui se passait ici.

Une bonne description du lieu, de sa mission première et de son utilisation actuelle (musée de la guerre froide, vastes salles de réunions pour banquets et salles de danse) est disponible sur le site d'*Alexandre de Russie*

<https://alexandrederussie.com/moscou/divertissements-msc/bunker-42-taganskaya/>

On y apprend notamment que 2000 personnes travaillaient dans les quatre blocs qui constituaient l'ensemble de l'installation souterraine, blocs reliés par d'interminables couloirs aux parois renforcées de plaques d'acier. La construction avait été camouflée en travaux pour le métro – aucun des voisins du quartier n'avait rien soupçonné. L'approvisionnement se faisait de nuit par des trains spéciaux du métro qui desservaient la station Taganskaya. Le dispositif était par ailleurs relié au Kremlin directement par train (Metro-2 ?). Le site mentionné fournit de nombreuses photos des couloirs et des locaux.

Je quitte les lieux un peu pensif, déçu de ne pas en avoir vu plus, mais content d'avoir réussi à retrouver ce lieu qui gardait alors pour moi tout son mystère.

Conscient que je ne pourrais rien apprendre de plus, je me dirige vers mon objectif suivant : la **Loubianka**, siège depuis la révolution des polices secrètes du régime : la Tchéka, puis le KGB, et enfin le FSB actuel. La station de métro Loubianka donne directement sur la place de la Loubianka, et l'on se retrouve face au grand bâtiment à la réputation aussi sinistre.



Tout un côté de la place est occupé par un édifice imposant, écrasant : le siège de la police de sécurité de l'URSS et maintenant, avec le FSB, de la Russie.

Le socle massif en granit gris forme une sorte de barrière que l'on imagine infranchissable, à moins bien sûr d'y être conduit par la police.

Le reste de la façade, d'une construction récente (j'ai trouvé deux dates : 1945 et 1955) avec ses couleurs beige et rose foncé et ses multiples pilastres pourrait presque paraître avenante, mais l'ensemble est trop massif.

Je reste prudemment à proximité de la station de métro, peu désireux de traverser la place et de passer devant la porte du bâtiment, juste pour voir. La présence d'une voiture de police en attente suffit à me dissuader ! Mais je n'en pense pas moins. Des souvenirs de lectures me reviennent en mémoire, et encore plus aujourd'hui, après avoir lu en 2010 le livre passionnant de Fitzroy Maclean : « *Eastern Approaches* », dans lequel il raconte trois séquences particulières de sa vie : avant la 2^e guerre mondiale, quand il était employé à l'ambassade britannique à Moscou, puis pendant la guerre quand il combattait au Moyen-Orient avec le *Long Range Desert Group*, et enfin dès 1943 lorsqu'il avait été envoyé par Churchill comme représentant de l'Angleterre auprès de Tito, avec qui il a fini la guerre dans la clandestinité et les combats contre les Allemands. Ce qui me reste en particulier de cette lecture, c'est son compte-rendu fascinant des grands procès politiques de Moscou dans la seconde moitié des années 30, auxquels il a pu assister. Tous les accusés, hommes politiques, ingénieurs, enseignants, religieux, avaient été « convaincus », souvent par la torture, d'avouer leurs hypothétiques méfaits. Souvent le verdict était la peine de mort. La Loubianka comporte suffisamment de cellules pour embastiller de 200 à 600 personnes, les caves servaient de salle de torture, voire même d'exécution. Tout cela me revient en mémoire aujourd'hui quand je regarde cette photo. J'en savais moins en 2008, mais cette présence massive était terriblement inquiétante et c'est ainsi, en contemplant cette bâtisse sinistre, que se terminait ma petite virée individuelle vers des lieux pas vraiment au programme des visites touristiques habituelles.

De la station Loubianka à « ma » station Begovaya, c'est la même ligne 7, il n'y a pas besoin de changer.



Les noms des stations Loubianka et Begovaya



Le genre d'informations données dans les gares du métro quant aux accès aux différentes lignes

Me voici donc revenu à temps à mon hôtel, sans événements désagréables durant cette escapade individuelle. Un taxi avait été commandé, il sera là avec un peu de retard, mais il me conduira néanmoins à temps à l'aéroport de Domodedovo pour le retour vers Genève avec un avion de Swiss. L'aéroport est situé à environ 45 km au sud-est de Moscou. J'y ai expérimenté pour la première et unique fois le contrôle de sécurité par scanner corporel complet.



Ainsi se termine ce voyage de quelques jours, pendant lesquels j'ai découvert une multitude de lieux et de faits. Mais je constate aujourd'hui que je viens de refaire une seconde fois ce voyage en rédigeant ce texte, à partir d'un choix parmi une grande quantité de photos prises en vrac. Pour identifier certaines photos, j'ai sondé internet abondamment et éprouvé un vrai plaisir chaque fois que j'ai pu retrouver des détails qui réveillaient des souvenirs que j'avais cru définitivement perdus.

J'espère qu'arrivés au terme de cette longue lecture, vous aurez eu le même plaisir que j'ai éprouvé en le rédigeant. Je tiens à rendre ici hommage à mes compagnons de voyage : l'organisateur et collègue suisse Alexander G, avec qui j'ai tant voyagé en Europe, le guide russe Alexander B, avec qui je maintiens aujourd'hui encore le contact, le correspondant russe Vadim, et le très précieux traducteur, le Dr P, que je retrouverai l'année suivante dans cette même fonction lors d'un autre voyage en Russie et en Azerbaïdjan, de la Baltique à la Caspienne.

2 décembre 2020